

Le Théâtre de Beausobre à Morges accueille la Coupe du monde de catch impro, discipline où tous les coups verbaux sont permis. Rencontre avec les Helvètes de la compétition.

Carlos et Noël, les rois suisses de l'impro

ISABELLE BRATSCHI
isabelle.bratschi@
lematindimanche.ch

Le thème: séance d'épilation. Le mot imposé: philatélie. Cela donne: «Gardez-moi juste un petit timbre dans le dos.» L'improvisation, c'est ce grand saut dans le vide auquel vont se livrer des co-

médiens suisses, mais aussi québécois, français et belges lors de la Coupe du monde de catch impro au Théâtre de Beausobre, à Morges (VD), du 27 au 30 septembre. Et les Suisses, sacrés champions en 2015, espèrent bien récupérer le titre.

Dans l'impro, les comédiens se rattrapent grâce à la fantaisie, l'instinct, l'émotion. Il faut réinventer

chaque instant, être attentif, savoir rebondir. Cela s'apprend, se travaille et se développe. Comme pour les magiciens, il y a des trucs. Ou plutôt des mécanismes.

Côté spectacle, on est passé en quarante ans du match d'impro inventé en 1977 par les Québécois Robert Gravel et Yvon Leduc, qui voulaient attirer le public sportif dans les théâtres, au catch d'improvisation, créé en 1997 par la compagnie Inédit Théâtre, à Strasbourg.

On regarde. Sur la scène, une arène ceinturée de cordes sur trois côtés. Au centre, quatre combattants, deux équipes se font face et s'affrontent verbalement. Les humoristes et comédiens Noël Antonini et Carlos Henriquez (deux des trois Peutch, avec Christophe Bugnon) emploieront ruses et astuces théâtrales pour épater le public qui, dans cette partie, est juge. Tout va très vite. Plus vite qu'à l'origine, où il était question de réfléchir au thème imposé. Là, le public compte jusqu'à cinq. Cinq secondes pour improviser et se lancer sur le ring.

Sauter du plongeur

«Ce nouveau concept a permis à l'improvisation de trouver un autre souffle, un rythme plus dynamique, explique Carlos Henriquez. Avant, il y avait douze comédiens, un coach, un arbitre, un assistant. Tout était très long. Aujourd'hui, nous sommes deux par équipe. Ce challenge supplémentaire m'a redonné goût à l'impro.»

Parmi les disciplines imposées, le changement de sens, où il est question de transformer la dernière réplique prononcée: au coup de sifflet de l'arbitre, «Allons chez ma mère» donnera «Allons à la mer», et ainsi de suite... Ou la double de films sur grand écran, avec des dialogues qui, souvent, dérapent. Autant d'exercices périlleux. «J'aime être en difficulté,



Carlos Henriquez et Noël Antonini espèrent reconquérir le titre de champions du monde qu'ils avaient décroché en 2015. Photos: Lucas Vuille

c'est ce qui met du piment dans le jeu», souligne Noël Antonini. «C'est peut-être du masochisme, mais je dois dire que plus il y a de contraintes, plus je m'amuse», renchérit Carlos Henriquez.

L'impro, ça s'apprend? «On a tous nos trucs, comme un tennismen qui se sort d'un passage à vide parce qu'il connaît son corps», explique Noël Antonini. «Il faut apprendre à lâcher prise, à ne pas se dire que l'on ne va jamais y arriver. Si je me crispe, c'est un caillou dans la chaussure, je suis cuit. Il faut ouvrir son univers», poursuit Carlos Henriquez.

L'impro, ça se travaille? «Il faut bosser pour être à l'aise sur le ring. C'est comme la première fois que

l'on saute d'un plongeur, on a la trouille. Puis on se rend compte qu'on peut le faire, et on sait que c'est possible», reprend Carlos Henriquez. «On travaille l'écoute, le «oui, en plus», c'est-à-dire que la phrase de l'autre est acceptée et que sur cette base on ajoute une idée. On construit une maison brique par brique», complète Noël Antonini.

Les deux complices de scène ne se coupent jamais la parole. Ils s'écoutent, se suivent, se comprennent. Le duo, c'est aussi la force de l'impro. «Avec Noël, on se connaît depuis vingt-cinq ans. Quand il respire fort, je sais pourquoi. Je décele tout. Je capte son énergie et je le suis, je le soutiens.

Et cela va dans les deux sens.» Noël Antonini ajoute: «Je sais où il veut aller et même si ce n'est pas mon chemin ou ma direction, ce n'est pas grave, je fonce avec lui. Comme au football, il y a l'attaquant, le défenseur, le distributeur. En impro, il y a les constructeurs. On ne peut pas créer une histoire sans jouer avec l'autre.»

On dit d'ailleurs que l'improvisation est une belle école de la vie. «Tous les ingrédients que l'on utilise pour réussir une impro sont ceux de la vie courante et des liens que l'on peut tisser, sourit Noël Antonini. Le regard, l'écoute de l'autre, la co-construction. On est à l'essence du relationnel et du contact humain.»

Et Carlos Henriquez de conclure en cinq, quatre, trois, deux, une seconde: «L'impro, c'est se retrouver en voiture dans un bouchon alors que l'on a un rendez-vous important. Qu'est-ce que je fais? J'accepte, je m'énervé, je hurle, j'insulte le conducteur de devant, je reste calme, je chante une chanson? Dans la vie, on est sans cesse en impro. On a tout le temps des choix à faire.»

À VOIR

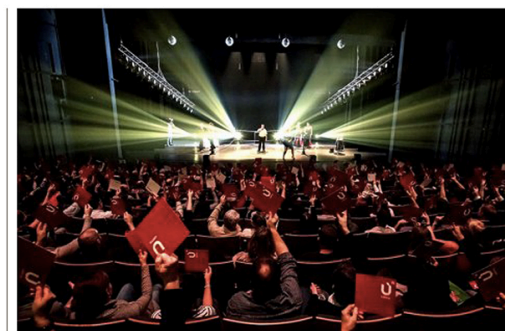
Coupe du monde de catch impro, du 27 au 30 septembre au Théâtre de Beausobre, Morges (VD).
www.beausobre.ch

A l'école de Benjamin Cuche

A Vevey, il y a deux ans, Benjamin Cuche a ouvert une école d'improvisation, spectacle, théâtre, magie et cinéma appelée La Fabrik.

«J'aime transmettre, donner des cours d'impro en particulier. L'impro, c'est un laboratoire de la vraie vie. On met sous la loupe notre comportement en société, la manière de vivre ensemble. C'est oser se mettre en avant, en lumière.

C'est une prise de conscience, une prise de confiance qui s'adresse à tout le monde. Comment parler en public, apprendre à positiver. Le secret de l'impro, c'est comme de l'alchimie, on fait de l'or avec du plomb, c'est l'art de bonifier, de valoriser ce qui nous arrive et de se tirer de n'importe quelle situation.»
www.lafabrikcucheturelle.ch



À la Coupe du monde de catch impro, c'est le public qui vote pour son équipe préférée.